88me Année. — N° 353. UN FRANC MARDI 28 DÉCEMBRE 1943.

BUREAUX
ROUBAIX, 69-71, Grande-Rue. Tél. 227.52
TOURCOING, — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE, — 11, rue Faidherbe. Tél. 139.51
PARIS, — 32, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.94
MOUSCRON, — 106, rue de la Station. Tél. 3.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 306 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 325 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Une nouvelle émission de timbres-poste évoquant les costumes de nos provinces. (Ph. Sipho.)

EISENHOWER avoue que les bombardements aériens n'auront pas raison de l'Allemagne

Amsterdam, 27 décembre. — L'agence Reuter annonce que, lors de la conférence de presse de lundi, le général Eisenhower a déclaré qu'à son avis les bombardements aériens ne pourraient pas réduire l'Allemagne à merci.

Mort du général Hirschauer

Le général Hirschauer, vient de mourir à l'âge de 86 ans. Il était sénateur de la Moselle et avait été gouverneur militaire de Strasbourg et commandant de la 2me armée.

— Le prix des Deux-Magots, attribué par des journalistes, a été décerné à M. Jean Milo pour son roman « L'Esprit de la famille ». Au 3e tour, MM. Milo et Vandermeulen étaient à égalité de voix.

L'ATTAQUE ALLEMANDE, au nord-ouest de Retchiza continue de gagner du terrain

DURS COMBATS DANS LES SECTEURS DE JITOMIR ET DE VITEBSK

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Sur la tête de pont de Nikopol et au sud-ouest de Dniépropétrovsk des attaques locales ennemies ont été repoussées.

Dans la région de Jitomir, les Soviets ont lancé dans la bataille de nouvelles et puissantes forces d'infanterie et de chars. De durs combats aux alternatives diverses sont en cours.

Au nord-ouest de Retchiza, notre attaque, malgré la résistance opiniâtre opposée par l'adversaire, a continué à gagner du terrain.

Près de Vitebsk, la bataille défensive se poursuit avec la même intensité. Les tentatives de percée soviétiques ont échoué. Quelques brèches furent colmatées et des pointes d'attaques soviétiques repoussées en contre-attaques. Au cours de ces actions l'ennemi a perdu quarante chars.

Dans les combats défensifs au sud-ouest de Dniépropétrovsk, le 471me régiment de grenadiers Berlin-Brandebourg, commandé par le colonel Maarauss, s'est particulièrement distingué.

Il est certain que le commandement soviétique, cherche à forcer, entre Kiev et Jitomir, la principale décision de cet hiver. Sur un front relativement étroit, il a concentré au moins trente divisions d'infanterie et sept ou huit divisions blindées. La masse des chars ennemis opère au sud de l'autostrade Kiev-Jitomir, tandis qu'au nord de cet ligne, c'est l'infanterie soviétique qui est entrée en action.

Vraisemblablement, les Soviets ont escompté, en déclenchant, le jour de la Noël une série de violentes attaques, pouvoir prendre les troupes allemandes par surprise, mais les opérations offensives effectuées par quelques divisions de chars allemands au sud-est de Korosten, et qui permirent aux troupes du Reich de pénétrer profondément dans les lignes ennemies, avaient procuré au commandement allemand des renseignements suffisamment précis sur la concentration des armées d'hiver soviétiques. Toutes les mesures utiles ont pu être prises en temps opportun. Les troupes allemandes se préparèrent tout d'abord à une défense mobile afin de pouvoir infliger à l'ennemi les pertes les plus élevées pour un minimum de sacrifices allemands. Effectivement, les deux premiers jours de la bataille ont prouvé que cette tactique était la bonne. Les Soviets ont, il est vrai, gagné du terrain, mais nulle part ils n'ont réussi, malgré leur supériorité numérique considérable à encercler des troupes allemandes. Grâce à leur défense énergique renforcée par des contre-attaques, les chars et les grenadiers allemands ont empêché toute percée et infligé aux assaillants des pertes énormes chaque fois qu'ils passaient à l'assaut. Il est évidemment trop tôt pour émettre des pronostics sur l'issue de la bataille, mais de toute façon, étant donné l'ampleur des préparatifs soviétiques, il faut s'attendre à ce que les combats se prolongent.

Dans le secteur de la Bérésina, les troupes de choc allemandes ont poursuivi leurs attaques après avoir brisé la résistance des Soviets par un audacieux mouvement tournant. Plusieurs important secteurs, ainsi qu'une série de localités fortifiées ont été reconquis.

Entre Vitebsk et Nevel, les défenseurs ont remporté, dimanche, un nouveau et important succès. Malgré la violence des attaques soviétiques, déclenchées aussi bien dans la boucle de Nevel qu'aux environs de Vitebsk, avec des forces puissantes, les troupes allemandes enrayèrent rapidement la poussée ennemie. Dans ces secteurs aussi, la bataille sera probablement de longue durée.

(Ph. Sipho.)

Des chars lourds rassemblés dans une ville du front de l'Est.

L'amiral Shimada et M. Tojo

ont commenté la situation sur les théâtres de guerre du Japon

En deux mois, les Alliés ont perdu :

16 porte-avions, 5 cuirassés, 26 croiseurs, un contre-torpilleur 11 sous-marins et 33 transports

Tokio, 27 décembre. — Le ministre de la marine, l'amiral Shimada, a fait connaître à la Chambre-Haute que les pertes maritimes des alliés au cours des deux derniers mois comportent : coulés : 16 porte-avions, 5 navires de bataille, 26 croiseurs, un contre-torpilleur, 11 sous-marins, 33 transports. Fortement endommagés : 3 porte-avions 4 navires de bataille, 36 croiseurs, 8 contre-torpilleurs et 15 transports.

En outre, 916 avions ennemis ont été abattus. Pendant la même période, les Japonais ont perdu deux contre-torpilleurs coulés et deux croiseurs légèrement endommagés, tandis que 216 avions ont été perdus.

Les forces navales japonaises ont, depuis le début de la guerre, infligé des pertes fantastiques à l'ennemi qui, jusqu'à l'heure actuelle, a eu 170.000 tués et certainement près de 350.000 blessés.

L'amiral Shimada a ajouté :

« La flotte japonaise continue sans répit à établir ses positions stratégiques dans un vaste espace qui comprend toute la grande Asie orientale, le Pacifique et l'océan Indien.

» Dans l'océan Indien, des forces d'aviation et de la marine opérant en étroite collaboration avec les unités de l'armée de terre effectuent des attaques répétées contre les bases situées sur les arrières de l'ennemi.

» Dans le Pacifique nord, les unités de la flotte, en étroite collaboration avec les unités de l'armée de terre, renforcent leurs positions en vue d'offensives combinées. »

Pour le Pacifique Sud, l'amiral Shimada a rappelé les attaques aériennes très efficaces dirigées par l'aviation de marine contre des bases en Australie. Il a ensuite souligné les brillants succès obtenus au cours des derniers mois. Il rappela que l'ennemi poursuivait avec acharnement sa contre-offensive et que, le 15 décembre, il avait débarqué des troupes dans la région du cap Marcus, sur l'île de Nouvelle-Bretagne, mais que le gros des forces ennemies avait toutefois été détruit avant même la fin des opérations de débarquement. Il souligna ensuite l'activité incessante des forces sous-marines japonaises.

Le rapport de M. Tojo

Tokio, 27 décembre. — En sa qualité de ministre de la guerre, le premier ministre Tojo a fait un rapport à la séance plénière de la Chambre Haute sur les derniers événements militaires. Il déclara que l'armée japonaise, en étroite collaboration avec la marine, avait solidement maintenu et renforcé toutes ses positions offensives sur tous les domaines d'opération, quoique certaines modifications de minime importance aient eu lieu dans certains secteurs.

Le ministre de la guerre signala en outre que depuis fin octobre, l'ennemi avait entrepris au moyen de forces combinées de bombardiers et de chasseurs, des attaques sur la position japonaise de Rabaul.

Il rendit un vibrant hommage aux forces aériennes japonaises qui, dans le secteur de Nouvelle-Guinée, ont constamment attaqué les aérodromes, les avions et les sous-marins ennemis.

Au sujet des événements dans le secteur nord-ouest, le ministre de la guerre a dit que l'ennemi essaye apparemment de contrecarrer les préparatifs d'opérations japonaises dans ce secteur, tandis qu'il fait lui-même des préparatifs pour une contre-offensive. Depuis la seconde moitié d'octobre, environ 560 appareils ennemis ont essayé en moyenne par mois d'attaquer les bases japonaises et d'arrêter le trafic japonais par mer.

Parlant du théâtre d'opérations de la Birmanie, M. Tojo a déclaré que les troupes de l'armée japonaise avaient empêché plusieurs entreprises ennemies dans cette région. Il signala comme particulièrement importante la destruction de deux divisions ennemies au nord-ouest de la Birmanie. Au cours de brefs combats par lesquels Tchoung-King a essayé de reconquérir le nord de la Birmanie, les morts laissés par l'ennemi sur les champs de bataille et les prisonniers faits s'élèvent à environ 15.000 hommes, tandis qu'une grande quantité d'armes et de matériel de guerre a été capturée.

En Chine, l'ennemi a perdu plus de 44.000 hommes récemment

A propos de la guerre en Chine, le ministre annonça que les formations japonaises effectuent consciemment avec le plus grand succès, des opérations de nettoyage. Il cita particulièrement celles effectuées dans la Chine septentrionale et la prise de Tchangté. Il fit connaître que, depuis fin octobre, les formations de l'armée japonaise avaient rencontré plus de six cent mille soldats ennemis au cours d'environ 4.000 combats. Au cours de ces opérations, les forces nippones ont annihilé avec succès la tentative de Tchoung-King de reconquérir la route de Birmanie.

Au cours de ces opérations, le nombre total des morts laissés sur le champ de bataille par l'ennemi et les prisonniers s'élevait à plus de 44.000 hommes. Depuis la deuxième moitié d'octobre, environ 1.200 avions ennemis ont été abattus, détruits ou endommagés.

Un nouveau débarquement américain en Nouvelle-Bretagne

Amsterdam, 27 décembre. — L'agence Reuter apprend du quartier général allié en Nouvelle-Guinée, que des troupes de marine américaine ont débarqué près du cap Gloucester, sur la côte nord-ouest de la Nouvelle-Bretagne.

Un transport coulé et trois autres endommagés

Tokio, 27 décembre. — Le Grand quartier général impérial communique :

Dans la soirée du 25 décembre, des unités de l'aviation de la marine japonaise ont coulé dans les eaux au nord de Bougainville, au cours d'une attaque contre des forces maritimes ennemies, un navire de guerre ennemi d'un type non reconnu.

Dans la matinée du 25 décembre, des unités de l'aviation de la marine japonaise ont combattu 70 avions ennemis qui voulaient attaquer Rabaul et ont descendu 20 appareils.

Dans les premières heures du 26 décembre, près du cap Marcus, des unités de l'aviation de la marine japonaise ont obtenu les succès suivants : un transport coulé, deux petits transports incendiés, un grand transport endommagé et incendié, une embarcation de débarquement endommagée et incendiée.

Cinquième contingent de rapatriés en cinq jours

400 libérés sont arrivés à Compiègne

Compiègne, 27 décembre. — Un nouveau train de prisonniers rapatriés au titre de la relève, le cinquième depuis le 23 décembre, est arrivé lundi matin à 6 h., en gare de Compiègne. Il ramenait 400 rapatriés des stalags 1 et 20.

M. Scapini est à Berlin

Berlin, 27 décembre. — L'ambassadeur de France, M. Scapini, est arrivé lundi matin à Berlin.

S. Em. le cardinal Gerlier adresse à la jeunesse un appel à la mesure

Lyon. — Dans un appel adressé à la jeunesse, le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon, met celle-ci en garde contre la recherche de distractions — belles aux bals et banquets — qui ne sont pas de mise dans les circonstances actuelles parce que « la joie bruyante et la fréquente immoralité qui s'y manifeste » contrasse de façon choquante avec les souffrances qui nous entourent et les exigences impérieuses du relèvement de la patrie.

A partir du 10 janvier, augmentation de 25 % du tarif des chemins de fer

M. Bichelonne a fait savoir qu'une augmentation de 25% des billets de chemin de fer sera appliquée le 10 janvier 1944.

— Contrairement à ce qui avait été annoncé, un journal parisien du soir affirme que le prix Goncourt sera décerné dans le courant de cette semaine.

Rommel a constaté que l'Ouest était prêt

Berlin, 27 décembre. — Le D.N.B. annonce qu'après les longs entretiens qu'il a eus avec le général-feldmaréchal von Rundstedt, le général-feldmaréchal Rommel s'est rendu compte de l'état de préparation de la région occidentale de l'Europe.

A une inspection approfondie des installations qui ont atteint un grand degré de perfection technique, ont succédé de nombreux entretiens avec les commandements locaux.

Un journaliste allemand prévoit une attaque contre la côte française

Berlin, 27 décembre. — Le rédacteur en chef du « Hamburger Fremdenblatt », le Dr Halfeld signale à propos du message de Noël de Roosevelt qu'il y a lieu de faire une nette distinction dans les éléments habituels de la guerre des nerfs et les assertions vraiment dignes de foi contenues dans ce message. Il y a lieu de ne pas douter des paroles de Roosevelt, d'après lesquelles on s'est mis d'accord à Téhéran sur « une attaque aussi rapide que possible dans différentes directions. » On doit compter sur la possibilité que les opérations offensives des Soviets et des Anglo-Américains seront synchronisées dans un avenir qui n'est plus très lointain en vue de retenir des forces allemandes sur les différents fronts, plus que cela n'a été le cas jusqu'ici.

Le Dr Halfeld examine alors la question du théâtre d'opérations d'une invasion de l'Europe et de la nomination d'Eisenhower comme commandant en chef des forces expéditionnaires anglo-américaines. Il arrive à la conclusion qu'une des attaques ennemies projetée contre le continent européen émanerait de Grande-Bretagne et serait dirigée contre la côte française.

Halfeld ajoute que les autres promotions parmi les généraux anglo-américains annoncent que l'Italie et la Méditerranée seront aussi les théâtres d'opérations offensives anglo-américaines. Toutefois, les commentaires faits à ce propos par la presse anglo-américaine qui parle d'une « attaque gigantesque sur la citadelle d'Hitler », de l'ouverture du deuxième front avec des coups directs venant de l'Ouest font partie du domaine de la guerre des nerfs.

UN TERRORISTE JUIF PORTEUR D'UNE BOMBE est déchiqueté par l'engin

Deux agents sont tués par l'explosion

Vichy, 27 décembre. — Un juif polonais de 18 ans, qui venait d'être arrêté par la police de Toulouse au cours d'un contrôle dans la gare, et qui avait été amené au poste de garde, était porteur d'une bombe qui fit explosion lorsqu'il pénétra dans la salle. Il fut tué sur le coup. Cinq policiers furent blessés et deux d'entre eux succombèrent à leurs blessures peu après.

Le commissaire principal du Havre blessé par un jeune bandit

Le Havre, 27 décembre. — Jeudi soir, M. Victor Hébert, commissaire principal, tentait, en compagnie de quelques policiers, d'arrêter un jeune terroriste de 17 ans, qui, après avoir participé à plusieurs attentats, était venu se réfugier au Havre.

Au moment où il allait être appréhendé au domicile d'un ami, rue de Lodi, le terroriste tira deux balles de revolver, qui atteignirent M. Hébert au bras droit. Profitant du désarroi, le terroriste réussit à s'échapper par les toits, protégeant sa retraite à l'aide de grenades.

Un des assassins du général Philippon est arrêté

Toulouse, 27 décembre. — On sait que le général Philippon avait été tué récemment par deux bandits à coups de revolver.

La police a procédé à l'arrestation d'un des assassins qui a reconnu appartenir à une organisation terroriste.

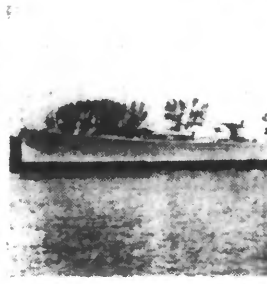
L'activité de la répression

Vichy, 27 décembre. — Au cours des opérations répressives qui ont été effectuées sur l'ensemble du territoire, du 1er octobre au 24 décembre, les services de police et les forces du maintien de l'ordre ont effectué de très nombreuses arrestations qui se répartissent de la façon suivante : auteurs d'actes de banditisme : 1.229; communistes : 748 ; coupables de droit commun : 19.674.

— S. S. Pie XII a reçu le 26 décembre, les ambassadeurs de France d'Allemagne, du Japon, d'Espagne de Hongrie, du Portugal, en audiences spéciales pour recevoir leurs vœux de Noël et de nouvel an.

UNE FORMATION NAVALE ALLEMANDE inflige de lourdes pertes à un convoi dans l'océan Glacial Arctique

Au cours d'un combat qui vit le "Scharnhorst" couler, 42 avions anglais ont été abattus



Le « Sharnhorst » (Ph. Sado)

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Le 26 décembre, une formation navale allemande commandée par le contre-amiral Bey a attaqué, dans l'océan Glacial Arctique, un convoi en route vers l'Union soviétique et lui a infligé, ainsi qu'aux forces de protection, de lourdes pertes.

Au cours d'engagements prolongés avec des forces navales anglaises de loin supérieures en nombre, le navire de ligne « Scharnhorst », commandé par le capitaine de vaisseau Hintze, a coulé à l'issue d'un combat héroïque et après avoir tiré son dernier obus.

Le cuirassé « Scharnhorst », sorti de chantier en 1936, avait été lancé en 1938. Il avait un déplacement d'eau de 26.000 tonnes et une vitesse de 27 nœuds. Son armement comprenait neuf canons de 28 cm. et douze pièces de 15 cm. Il était complété par quatre canons de D.C.A. de 10 cm. 1/2 et de 16 de 3,7 cm. A bord se trouvaient deux catapultes d'avions et quatre hydravions. Il mesurait 226 m. de long, 30 mètres de large et son tirant d'eau était de 7 m. 5. Son équipage comprenait 1.460 hommes.

Combat héroïque pour l'honneur des armes allemandes

Berlin, 27 décembre. — La « Nachtausgabe » écrit à propos de la dernière bataille livrée par le « Scharnhorst » :

« Le navire de bataille « Scharnhorst » a soutenu contre l'ennemi un important combat, ou il a succombé pour l'honneur des armes allemandes. Il a été détruit après un combat héroïque contre des forces ennemies bien supérieures.

» Pour autant qu'on puisse en juger d'après les nouvelles reçues jusqu'ici, le navire de bataille était seul dans ces heures décisives contre la supériorité des forces ennemies. Le commandant a accepté le combat en se rendant compte du danger qu'il courait en accomplissant son devoir, et l'héroïque équipage du navire a coulé jusqu'à son dernier homme. Le « Scharnhorst » a coulé avec son pavillon flottant au vent. Le peuple allemand s'incline avec douleur devant l'héroïque conduite des combattants du navire coulé et il est fier de sa marine de guerre qui fait avec abnégation son devoir conformément aux plans généraux du commandement allemand. »

42 avions anglais abattus au cours du combat

Amsterdam, 27 décembre. — Selon Radio-New-York, l'amirauté a annoncé que 42 avions anglais avaient été perdus au cours du combat contre le « Scharnhorst ». Des destroyers auraient aussi été détruits.

Douvres, Deal et Folkestone bombardés par l'artillerie côtière allemande

Berlin, 27 décembre. — Dans la nuit du 23 au 24 décembre, des batteries allemandes à longue portée ont bombardé, avec un excellent résultat, les villes anglaises de Douvres, de Deal et de Folkestone.

Tout d'abord, l'ennemi répondit au feu des batteries allemandes. Mais il cessa sa riposte après un violent duel d'artillerie qui s'était poursuivi pendant plusieurs heures et au cours duquel les détonations des coups au but allemands avaient pu être entendues sur la côte française de la Manche.

On se bat toujours dans les rues d'Ortona

Une île de la côte dalmate a été nettoyée de bandes communistes

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 27 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Sur le front d'Italie l'ennemi n'a lancé, dimanche, que des attaques isolées qui sont demeurées sans résultats.

De durs combats de rues se poursuivent encore dans la ville d'Ortona.

Sur la côte dalmate, l'île de Korcula a été nettoyée des bandes communistes. Au cours de ces opérations, nos troupes ont anéanti, en de durs combats, plus de 500 bandits et capturé plusieurs canons ainsi qu'une grande quantité d'armes et de munitions et des embarcations de faible tonnage.

— On apprend la mort de M. André P. Bruere, ministre plénipotentiaire surnuméraire à Paris, le 23 décembre.

« Désespérément lente », la marche d'Eisenhower sur Rome

Amsterdam, 27 décembre. — D'après le service d'informations britannique, le général Eisenhower a déclaré à des représentants de la presse, après sa nomination au titre de commandant en chef des forces alliées en Europe, que l'avance des Alliés sur Rome était « désespérément lente ».

« On se trouve, a-t-il dit, de nouveau dans une époque où l'on doit se frayer un chemin dans la boue contre un ennemi qui oppose une forte résistance. Le rythme de l'avance alliée vers le nord dépend avant tout de la quantité de renforts que le commandement allemand se résoudra à jeter dans la bataille contre les Anglo-Américains ».

MALGRÉ LES APPELS DE M. ROOSEVELT, la grève de l'acier s'étend aux Etats-Unis

Amsterdam, 27 décembre. — On mande de Hyde Park au service d'informations britannique : Le président Roosevelt a enjoint aux ouvriers métallurgistes et aux usines où la production de l'acier a été interrompue de poursuivre le travail aux conditions des anciens contrats, jusqu'au moment où les questions litigieuses auront été réglées à l'amiable. Il a promis aux ouvriers métallurgistes que l'augmentation de salaires qu'ils recevraient leur serait payée avec effet rétroactif à la date d'expiration de leurs contrats. Mais, malgré l'appel de M. Roosevelt, 120.000 ouvriers de l'industrie de l'acier, soit plus de la moitié de l'Etat d'Ohio, se sont mis en grève lundi. La grève s'est étendue à la Pensylvanie, à la Virginie occidentale, à l'Indiana, au Michigan et à New-York.

Ralentissement de la production du matériel

Genève, 27 décembre. — On mande de Washington : Le département de la guerre a publié un communiqué soulignant la nécessité de ne pas ralentir la production de matériel de guerre. Il a rappelé que la production d'armes antichars, par exemple, a baissé de plus de 10 pour cent le mois dernier par rapport à janvier 1943, ajoutant que cette production continuait de diminuer et que l'on prévoyait une réduction de 30 pour cent par rapport à janvier dernier.

Un apôtre de la réconciliation franco-allemande : M. L'ABBÉ HENRI DEMULIER

On lit dans l' « Atelier », sous la plume de M. Félicien Challaye :

« Au mépris des misérables qui font jeté notre peuple dans une guerre absurde et criminelle, devrait toujours s'associer en nous une respectueuse reconnaissance vouée à ceux des Français qui, dans leurs milieux respectifs, ont tenté de sauver du terrible cataclysme notre patrie et l'humanité.

« Dans le milieu du clergé catholique honorons un véritable apôtre, l'abbé Henri Demulier.

« Né à Tourcoing en 1876, dans une famille d'ouvriers — son père était tricteur de laine — il fit ses études au collège de sa ville natale. Devenu vicaire, puis curé, il prêchait un catholicisme associant l'amour universel à l'esprit de pauvreté.

« Un singulier hasard lui fit connaître l'Allemagne. Curé dans une petite ville occupée du Nord, en 1915, il y fut accusé d'espionnage ; acquitté par le conseil de guerre allemand mais condamné à être interné en Allemagne jusqu'à la fin de la guerre. Il fut même envoyé au camp de représailles de Havelberg, dans le Brandebourg. Le commandant de ce camp intervint en sa faveur ; il fut invité à prendre la parole. Il y déclara en substance : « Dans le peuple français il n'existe pas de haine contre le peuple allemand ; il n'y a qu'un [illegible] malentendu qui consiste en ce que les Français croient que l'Allemagne est seule responsable de la guerre. Pour la France, afin que les Français aussi reconnaissent avoir leur part de culpabilité dans la guerre ».

« Quand éclate la nouvelle [illegible] en septembre 1939, le gouvernement songea à interner l'abbé pacifiste, sous-préfecture et la gendarmerie de Dunkerque considérant, après enquête, que rien ne justifiait l'internement. En avril 1940, l'abbé Demulier fut convoqué à Lille « il y trouva [illegible] chargé de l'arrêter et de le conduire à la Trappe de Bricquebec, près de Cherbourg. Pressé de Paris, il put entre deux trains rendre visite à un fidèle [illegible] compagnon de son ministère, Armand Charpentier et lui conseiller aventure. L'arrivée des troupes allemandes libéra l'abbé Demulier [illegible] a pu redevenir curé de sa paroisse, Coudekerque-Branche, près Dunkerque.

« Il doit avoir la triste satisfaction de penser que, si beaucoup de Français avaient, comme lui, [illegible] de la paix par la réconciliation franco-allemande, [illegible] aussi si la guerre, si la [illegible] l'occupation étrangère ».

toutes les églises une lettre collective signalant ce dimanche eucharistique franco-allemand, lettre où il était dit : « L'amour des ennemis n'est pas un simple conseil mais un impérieux devoir... ».

« J'ai sous la main quelques exemplaires de « La Correspondance catholique franco-allemande ». Que l'étonne le ton sur lequel des ecclésiastiques parlent des uns et des autres ! Le numéro de janvier-février 1939 s'ouvre par un article intitulé Prions pour l'Allemagne ». Puis vient un émouvant appel : « Pour les enfants d'Allemagne qui meurent de faim ». Et, que de sympathiques messages dans le courrier allemand comme dans le courrier français !

« De nombreux nationalistes français s'opposèrent à cette offensive et dénoncèrent la « trahison » de l'abbé Demulier. En août 1937, il lui fut interdit de diriger « La Correspondance catholique franco-allemande » et qui cessa de paraître.

« Cependant l'abbé Demulier [illegible] de continuer son œuvre par d'autres moyens. En 1930, il assistait au Congrès national des catholiques allemands à Münster. Il fut invité à prendre la parole. Il y déclara en substance : « Dans le peuple français il n'existe pas de haine contre le peuple allemand ; il n'y a qu'un [illegible] malentendu qui consiste en ce que les Français croient que l'Allemagne est seule responsable de la guerre. Pour la France, afin que les Français aussi reconnaissent avoir leur part de culpabilité dans la guerre ».

« Quand éclate la nouvelle [illegible] en septembre 1939, le gouvernement songea à interner l'abbé pacifiste, sous-préfecture et la gendarmerie de Dunkerque considérant, après enquête, que rien ne justifiait l'internement. En avril 1940, l'abbé Demulier fut convoqué à Lille « il y trouva [illegible] chargé de l'arrêter et de le conduire à la Trappe de Bricquebec, près de Cherbourg. Pressé de Paris, il put entre deux trains rendre visite à un fidèle [illegible] compagnon de son ministère, Armand Charpentier et lui conseiller aventure. L'arrivée des troupes allemandes libéra l'abbé Demulier [illegible] a pu redevenir curé de sa paroisse, Coudekerque-Branche, près Dunkerque.

« Il doit avoir la triste satisfaction de penser que, si beaucoup de Français avaient, comme lui, [illegible] de la paix par la réconciliation franco-allemande, [illegible] aussi si la guerre, si la [illegible] l'occupation étrangère ».

NOS ENFANTS AU CINEMA

Dans le dernier numéro paru de l'excellente revue biloise « Feux nouveaux », M. Jean Poissier consacre un article passionné au grave danger moral que le cinéma constitue pour l'enfance.

Le cinéma, constate-t-il, devrait, à tout le moins, être une saine récréation. Au contraire, il n'exerce souvent que des ravages, dont les adultes ne subissent les effets que moins profondément, mais dont les femmes, par contre, sont les victimes sans défense. « Il est fréquent de voir des jeunes gens, des jeunes filles se livrer aux pires excentricités, et parfois au vol et au crime, pour « faire du cinéma ».

Les parents portent, en l'occurrence, une sérieuse responsabilité. Trop souvent, au lieu de s'inquiéter de la moralité du film projeté, ils expédient leurs petits au cinéma, sans se préoccuper autrement du programme. Et le spectacle présenté ronge des esprits, des cœurs, des intelligences ! Le docteur Rouvroy, directeur des institutions pour les jeunes délinquants, en Belgique, affirme que les enfants qui ont assisté à une séance cinématographique ordinaire présentent une diminution de 20 % de leur puissance cérébrale et physique, soit deux fois plus qu'après une journée de classe, car la suggestibilité de ceux-ci est beaucoup plus grande que celle d'un adulte. Dominés par la loi du mimétisme propre à leur âge, ils vivent intensément et tendent à reproduire ce qu'ils voient sur l'écran.

« Même si elle n'est pas immorale, constate le docteur Mario Bernabéi, l'intrigue se base toujours sur des traits émouvants qui maintiennent le système nerveux dans un état de tension constante. Qu'on pense alors à la délicatesse particulière d'un système encéphalo-spinal encore aussi peu développé que celui de l'enfant, à l'usure à laquelle il se trouve soumis, à l'état de suggestibilité encore plus grande dans lequel le plongent le lieu fermé, l'obscurité, la musique, la fatigue et la passibilité de l'esprit devant l'écran !

» Je pense qu'il faut s'accoutumer à parler de cinéma, comme on parle de café, de thé, de cocaïne, d'une substance agréable mais dangereuse, à cause de l'excitation produite sur les centres nerveux les plus délicats. »

Il est incontestable que, depuis 1940, sous l'énergique impulsion du Chef de l'Etat, qui entend restaurer les valeurs spirituelles, la moralité de nos films français a réalisé des progrès considérables. Il n'en demeure pas moins que trop d'entre eux ne devraient pas être accessibles aux moins de 16 ans, ni même aux adolescents.

Qu'on nous entende bien : loin de nous la prétention de transformer nos salles de cinéma en salles de patronage. Le cinéma, comme le théâtre, la peinture ou la sculpture, est un art, encore que certains mercantis l'aient sérieusement galvaudé, et nous devons, en conséquence, laisser à ses réalisateurs des libertés qui leur permettent d'exprimer la pleine mesure de leur talent. Nous ne reculons donc pas devant certaines de leurs audaces, encore que de banales histoires où se trouvent compromises la pudeur ou l'honnêteté conjugale n'ajoutent le plus souvent rien à leur gloire.

Notons, en passant, que l'immoralité d'un film est beaucoup plus souvent la résultante de spéculations mercantiles que de divagations artistiques. Le producteur, soucieux avant tout de gagner le plus d'argent possible, exploite dans ce dessein les plus bas instincts de la masse.

Mais nous estimons que chaque spectateur, en achetant son billet à la porte, a le droit d'être exactement informé sur la nature du spectacle présenté à l'intérieur. C'est pourquoi il nous paraîtrait hautement désirable qu'ainsi que cela se pratique en Belgique depuis plusieurs années, la publicité pour les films, par voie d'affiches ou par la presse, fut toujours accompagnée de la mention « enfants admis » ou « non admis », et que ces dispositions fussent scrupuleusement observées.

Au surplus, nous nous rallions pleinement aux suggestions de M. l'abbé Chassagne, directeur de l'Office familial de documentation artistique :

« N'admettre rigoureusement aucun jeune aux films interdits aux moins de 16 ans ; 2°) multiplier les films dont la cote morale peut permettre la présence des jeunes ; 3°) écarter en conscience les jeunes des films cotés à bis et au-dessus, même non interdits aux mineurs ; notre service d'affichage des cotes morales renseigne pour chaque film ; 4°) multiplier les documentaires d'éducation technique, de formation générale à l'intention des jeunes ; 5°) surveiller la tenue morale des salles et les à-côtés du spectacle. »

Concluons en exprimant le souhait, avec M. Jean Poissier, que cette réforme du cinéma ne soit pas abandonnée à l'initiative privée, mais qu'elle soit entreprise avec le plein concours des pouvoirs publics. Ainsi que l'écrivait naguère un de nos plus distingués prélats, « les bons Français n'arrivent pas à comprendre comment on peut soumettre à un régime aussi malfaisant les malades de l'âme, qui sont légion dans nos grandes villes, ni pourquoi le pouvoir qui veut mettre fin aux exploits des tueurs de corps, reste complètement désarmé, impuissants, sinon indulgents, quand il s'agit d'un mal encore plus pernicieux et plus dangereux pour l'avenir... »

ROLAND TOLLET.